



Jasser Haj Youssef joue de la viole d'amour, instrument baroque. PHOTO BENOÎT THIBERGIEN

VIOLON L'artiste, marqué par la tradition tunisienne, le baroque et le jazz, joue jeudi à Eybens, en Isère.

Jasser Haj Youssef, les bonheurs du soufi



D'habitude, les musiciens d'Aissawiya – chants soufis tunisiens – s'entraînent le dimanche, jour du repos hebdomadaire. Mais ce vendredi, exceptionnellement, la troupe de Zeramdine, bourgade perdue dans les champs d'oliviers près de Monastir, se réunit pour répéter avec son invité : le violoniste Jasser Haj Youssef, un enfant de la région, talent émergent sur la scène française. Ils se connaissent bien, l'artiste les a beaucoup étudiés, écoutés dans les mariages et les fêtes du coin. Peut-être qu'ils pourraient tenter un truc ensemble. Au début, Béchir, le chef de troupe, fait comme de coutume : il écrit les paroles au tableau, donne le ton et dicte le rythme à ses choristes. Un rituel immuable. «*Ce sont les traditions de nos ancêtres, elles existent depuis quatre ou cinq cents ans, il faut les conserver*», dit Béchir. Puis Jasser les rejoint, essaye d'introduire son violon et de casser les routines : il expérimente une intro en duo avec un chanteur, pousse un autre dans un solo.

Exil. Le festival grenoblois Détours de Babel a choisi Jasser Haj Youssef, 34 ans, comme artiste invité de sa cinquième édition. «*Avec ses trois facettes, il est emblématique de l'esprit du festival, relève Benoît Thiebergien, directeur de la manifestation. Il est inspiré par la tradition, il est musicien de jazz et joue de la viole d'amour, un instrument baroque.*» Des influences diverses qu'il déclinera

lors des trois dates programmées : avec les **Musiciens** du Louvre-Grenoble, il mêlera modes orientaux, sonates de Bach et airs baroques ; il se produira en solo, à la viole d'amour ; enfin, il a composé, pour le chœur académique lycéen de Grenoble, une œuvre autour de l'exil, thème de cette édition. Hassine Haj Youssef, le père de Jasser, ethnomusicologue autodidacte, a été l'un des premiers à s'intéresser au champ de la tradition, plutôt dédaigné en Tunisie, et encore aujourd'hui très peu étudié et enseigné. Il a sillonné le pays, enregistré et analysé les pratiques musicales des confréries soufies,

Installé à Paris depuis douze ans, Haj Youssef a collaboré avec Didier Lockwood.

des fanfares de villages, et longtemps animé des émissions radio et télé pour vulgariser ses recherches. «*C'est peut-être pour ça que j'ai un autre rapport à la musique traditionnelle, je n'y vois pas juste des modes et des notes, mais tout ce que ça représente dans la société*», souligne Jasser Haj Youssef, qui a d'abord fait ses classes dans un petit orchestre avant de rejoindre le conservatoire, où il a potassé le répertoire classique arabe. «*La musique traditionnelle suit les gens dans leur vie quotidienne, leur mariage et leur mort... Alors que la musique savante, on vient l'écouter dans une salle, c'est plutôt pour l'élite. Les*

instruments sont différents, les thèmes des chansons aussi. Mais sur la forme, la frontière est très mince entre les deux.»

Jazz. Après une thèse en musicologie à la Sorbonne, il se tourne vers une pratique hybride de la musique où le jazz tient une place importante par ses résonances free, son ouverture à l'impro : «*Remâcher toujours la même chose, ce n'est pas pour moi. Il faut pousser les musiciens à prendre des risques, à assumer leur identité.*»

Installé à Paris depuis douze ans, il a collaboré avec le jazzman Didier Lockwood, la religieuse libanaise sœur Marie Keyrouz, ou encore le bassiste autodidacte Linley Marthe. En Tunisie, il aurait pu enseigner à la fac, avoir une bonne situation. Avant la révolution, le cli-

mat «*était politiquement et artistiquement étouffant*», explique-t-il. Désormais, un certain académisme perdure mais «*ça commence à bouger*». Pour autant, le musicien a choisi de rester vivre en France et vient de demander sa naturalisation. Il ne se sent pas en exil, «*c'est un choix de vie et l'exil n'est pas forcément géographique, ça peut être une recherche intérieure.*»

De notre correspondante en Tunisie **ÉLODIE AUFRAY**

En concert avec les musiciens du Louvre-Grenoble le 19 mars à 20 heures à l'Espace culturel Odysée, Eybens (38). Dans le cadre du festival Détour de Babel, jusqu'au 3 avril.